

Culture générale

Thierry De La Garanderie, Franck Evrard, Claire Marin, Marie Péan, Hélène Montagnac, Jean-François Robinet, Damien Theillier

ISBN : 978-2-7440-7272-7

Chapitre 1 : L'héritage de la pensée grecque et latine

Réponses aux questions de cours

1. Faites un tableau synoptique pour regrouper des traits propres à la Grèce et d'autres propres aux Romains.

Grèce	Rome
Particularisme : il existe cinq dialectes principaux et autant de statuts et de civilisations que de cités ; pas d'unité politique, les Grecs (ou Achéens) de la guerre de Troie en donnent une image : il s'agit d'une ligue éphémère de princes indépendants.	Un centre rayonnant, Rome. Faculté d'extension pour former un immense empire qui perdura et su assimiler les pays conquis.
Primauté d'Athènes sur les plans politique (démocratie), artistique (architecture surtout), littéraire (invention de tous les genres), philosophique (bien que de grands présocratiques affluent vers Athènes sans en être originaires).	Stabilité du régime politique, de la Respublica, après la chute des rois. Étonnante aptitude à assimiler la culture grecque dans tous les domaines, en lui imprimant néanmoins sa marque propre (par exemple, en philosophie Cicéron ou Sénèque ; en poésie, les Élégiques successeurs de Catulle). C'est en statuaire que les Romains ont multiplié les simples copies pour répondre à la demande ; mais les bustes romains, les bas-reliefs ont un caractère bien marqué.

2. Qu'avons-nous hérité de la religion grecque ? (Citez trois éléments.)

- Ses mythes.
- Ses temples.
- Les statues des dieux et déesses.

3. Pourquoi la démocratie athénienne est-elle aussi célèbre ? (Indiquez plusieurs raisons.)

Parce que :

- Elle tranchait avec la « tyrannie » fort répandue pendant des siècles.
- Elle différait totalement du régime spartiate.
- Elle établissait l'égalité civique et la pleine participation aux affaires de la cité pour les citoyens, à l'exception des femmes, des esclaves et des « métèques » (étrangers)... Mais elle a formé un modèle théorique, mis en pratique mille ans plus tôt, pour les philosophes et les hommes politiques européens à partir du XVIII^e siècle.

4. Citez plusieurs œuvres nées des personnages d'Orphée, d'Iphigénie, de la guerre de Troie.

On peut citer les œuvres suivantes :

- Orphée : poésies d'Ovide, « Métamorphoses », chant X ; *Orphée* opéras de Monteverdi et de Gluck ; *Orphée* et *Le Testament d'Orphée*, films de Cocteau.
- Iphigénie : tragédie de Racine, opéras de Gluck, film de Michel Cacoyannis.
- La guerre de Troie : pièce de Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* ; opérette d'Offenbach, *La Belle Hélène* ; traduction revisitée de Baricco, *L'Illiade*.

5. Quelles sont les époques dominées en France par la pensée et les œuvres des Anciens ?

- L'humanisme de la Renaissance.
- Le « siècle de Louis XIV ».
- Le Parnasse.

6. Sur quels problèmes les penseurs français se sont-ils opposés aux Gréco-Romains ?

- **L'esclavage** : commerce de la personne humaine considérée comme une marchandise et utilisée comme bête de somme. Voir l'opposition de Montesquieu dans *De l'esclavage des nègres*.
- **L'autorité des Anciens** : à la fin du XVII^e siècle (querelle des Anciens et des Modernes). Il s'agit de savoir si les Anciens ont atteint un beau absolu qui devient point idéal de référence, si leurs règles et canons, source de chefs-d'œuvre, doivent impérativement être appliqués. La bataille d'Hernani naîtra de ce mépris des règles classiques.

7. Citez plusieurs traces, en France, du génie romain.

- Le droit romain.
- Les vestiges en Provence.
- La civilisation gallo-romaine.

8. Établissez un tableau en deux colonnes sur la question de l'héritage reçu : les raisons d'optimisme et celles de pessimisme.

Optimisme	Pessimisme
<p>Le PAGANISME gréco-latin. Il n'a guère cessé de peupler les imaginations : on l'a vu chez les poètes de la Pléiade, les peintres, les sculpteurs, les musiciens ; même des chorégraphes s'inspirent de mythes grecs (Œdipe et le sphinx). Puiser dans le « Lien passé-présent ». Si les œuvres et mythes des Anciens continuent toujours à inspirer des auteurs, c'est bien en raison de leur beauté et de leur richesse de signification.</p>	<p>L'ENSEIGNEMENT des langues anciennes. Déclin de ce qu'on appelait « humanités ». Qui fera passer le flambeau aux générations futures ? Le laissera-t-on s'éteindre ?</p>
<p>L'ARCHÉOLOGIE. Les foules se pressent autour de MONUMENTS grecs et romains, dans les musées autour de leurs statues, et cela de façon si internationale qu'on ne peut guère y voir seulement une mode.</p>	<p>La LECTURE elle-même qui occupait tant les Anciens (Alexandre le Grand, Marc Aurèle, Julien dit l'Apostat, au milieu de leurs campagnes et de leurs charges) va-t-elle céder la place à l'image ou aux récits narratifs de loisir ?</p>
<p>L'ÉDITION. On ne cesse d'écrire sur Socrate, Périclès, sur les empereurs romains. Le même mois de juin 2008, Le Point sort un numéro spécial sur Rome, Le Nouvel Observateur sur « Le siècle de Périclès », ce qui semble révélateur d'un large intérêt dans le public... Et la sagesse des Anciens s'imprime assez largement dans des éditions « poche ». Il faut croire qu'on en sent le besoin !</p>	<p>L'ART. Ayant renié les « canons » classiques, l'art cherche sa voie...</p>